



Burani, Paul
Les ompiers

PW
2201
B815
P6



Alliance des Auteurs et Compositeurs de Musique

LES
POMPIERS

Grande Scène dramatique, en vers

PAR

PAUL BURANI

PRIX : 50 CENTIMES

DU MÊME AUTEUR :

La France au travail, 50 c. | La France délivrée, 50 c.



PARIS

JULES SMITH, EDITEUR, 61, RUE D'HAUTEVILLE

Tous droits réservés

MAISON FONDÉE EN 1828
BATHURST
12, RUE DE LA HARPE
PARIS



PQ
2201
B815P6

PARIS. — TYPOGRAPHIE V^{vs} ÉDOUARD VERT

Rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29



LES POMPIERS

Vous les connaissez tous, ces pompiers légendaires
Qu'une folle chanson a rendus populaires ;
En les voyant passer, même vous avez ri
De leur air imposant, solennel, ahuri.
Sans eux, pas de concours, de parade, de fête :
Soldat officiel, le pompier tient la tête,
Gauche dans l'uniforme, et le casque luisant
Posé tout de travers, il passe triomphant,
Comme César après avoir vaincu la Gaule;
Ou, comme Atlas portant le monde sur l'épaule !
Comme au fond on le croit moins héros que cela,
Sur sa route, on fredonne un peu « Zim laï la. »
Qu'importe ? être pompier, c'est presque un sacerdoce !
Lawater, des guerriers, leur trouverait la bosse
Qu'un casque empanaché dérobe à tous les yeux.
En pure perte, ils ont ces airs majestueux ;
Voyez : le gros boucher est près de l'huissier maigre,
Et le charbonnier lourd près du commis allègre,
Le pharmacien s'alligne avec le charcutier,
Le bottier prend le pas derrière l'épicier,
Et le marchand de vins, qu'on a fait capitaine,
Étale au premier plan sa puissante bedaine.
Dans les rangs ils vont tous un peu cahin caha,
Le petit, le moyen, le long, le gros, le plat,

On est entre voisins, entre amis, en famille,
 On ne se gêne pas, déjà le regard brille,
 Car avant le départ, on fête quelque peu
 Le pomard du bon coin et l'humble petit bleu,
 C'est alors crânement que le plumet se dresse, —
 Tel sur les flots houleux un navire en détresse. —
 C'est la loi du contraste, on *s'allume* pour mieux
 Apprendre la manœuvre et l'extinction des feux.
 Au surplus, il s'agit d'une vaine parade, —
 Un triomphe entre soi, presque une promenade ;
 Ces braves gens sont tous en joie, on peut le voir, —
 D'oublier le travail et l'éternel comptoir,
 Comme des lycéens en un jour de sortie.
 « Service » signifie une fine partie ;
 Puis jouer aux soldats, comme un autre est en jeu ;
 Et cela les rend fiers qu'ils en tutoieraient Dieu.
 Voilà comment ils vont en troublant la cadence,
 Coudoyant, coudoyés, sans ordre, sans silence,
 Prenant pour s'aligner le rebord du trottoir ;
 Ils ont une consigne : il faut, — c'est le devoir, —
 Avec enthousiasme et la voix forte et claire,
 Crier bien à propos : « Vive Mossieu le maire ! »
 Mais tout à coup dans l'air passe un sinistre cri :
 Au feu ! dit un écho funèbre dans la nuit ;
 Au feu !! reprend la voix étouffée, haletante ;
 Au feu !!! dit le clairon de sa note stridente.
 Alors tout va changer, le gros, le long, le court,
 Au plus vite, au danger, chacun s'élançe et court,
 Arrachés au sommeil, surpris en pleine fête, —
 Ils vont sus au péril sans que rien les arrête.

— Ah! le sombre tableau ! comme un coin de l'enfer,
 La flamme monte, monte et serpente dans l'air...

Des femmes, des enfants, dans le gouffre terrible
Enfermés, font entendre une clameur horrible ;
Un vieillard épuisé, de terreur devient fou,
Il veut fuir, mais comment? s'échapper, mais par où?
Un berceau dans les bras, une mère en délire
Pleure, supplie, implore et sa voix qui déchire,
Crie à l'aide pour lui, le frêle et pauvre enfant,
Que la fumée étouffe et que la flamme attend.
C'est horrible ! Partout ce sont des cris, des larmes,
On se cherche, on s'appelle et les sombres alarmes,
Avec le son du glas se mêlent dans la nuit ;
Affolés de terreur, bêtes et gens tout fuit,
Au hasard, devant soi, pâles, blêmes et livides ;
A dix pas de chez eux ceux-ci cherchent des guides,
Ceux-là, l'esprit perdu, vont et viennent pleurant,
Regardant hébétés le brasier crépissant.
La peur est à son comble et le feu toujours gagne ;
Sa sinistre lueur éclaire la campagne,
Les cris sont plus aigus, le désordre plus grand,
Dans la flamme une voix rauque à peine s'entend
C'est le suprême appel de la mère qui crie :
« Sauvez-nous ! Sauvez-le ! Mon Dieu prenez ma vie
« Pour la sienne ! — A celui qui le sauve, de l'or,
« C'est mon enfant, ma chair, c'est mon sang, mon trésor »
Un cri d'horreur répond dans le sein de la foule,
Un craquement s'est fait entendre, le mur croule ;
Alors échevelée et perdant tout espoir,
Elle va s'élançer dans l'espace sans voir,
Un dernier cri vers Dieu, la suprême prière,
Et puis..... Mais, une voix frappe la pauvre mère,
Un bras a pris l'enfant avant qu'elle ait compris.

— Courage ! a dit la voix ; et son regard surpris,
 Sans rien comprendre encore, a cru voir disparaître
 Une forme emportant l'enfant vers la fenêtre,
 Elle y vole d'un bond ; là, penchée, elle a vu
 Un homme noir tenant son enfant demi-nu,
 Et glissant doucement tout le long d'une échelle.
 C'est l'homme dont tantôt elle se riait, elle,
 Le charbonnier si lourd qui marchait pesamment ;
 Comme à ses yeux il est tout autre en ce moment,
 Elle admire sa force autant que son courage,
 C'est pour lui que son cœur se brise en son corsage ;
 Tout à coup dans l'espace ils restent suspendus,
 Le sauveur et l'enfant ! — Elle les croit perdus,
 Et pour lui cette fois, à Dieu sa voix s'adresse.
 En effet, l'homme hésite, un obstacle se dresse,
 Une poutre brûlante a posé sur sa main,
 Il est blessé ! Pourtant il n'est qu'à mi-chemin
 Et la foule d'en bas a cru voir, anxieuse,
 L'homme tomber avec sa charge précieuse ;
 Mais celui-ci domptant cette atroce douleur
 Se raidit et jurant pour se donner du cœur,
 Il reprend lentement sa périlleuse route,
 Il touche à terre enfin ! — On l'entoure. — Il n'écoute
 Rien et s'élançe encore au feu comme un démon !
 Ils sont trente, ils sont cent dans ce danger sans nom,
 Aveuglés et blessés, ils n'ont repos ni cesse
 Que le danger partout par leurs soins disparaisse :
 Les femmes, les enfants, le vieillard, tous enfin,
 Ils les ont arrachés aux flammes ! — Gens de bien
 Que ces humbles héros qui nous ont fait tant rire,
 Pour se venger ils font qu'un monde les admire.

Regardez dans le feu cet homme qui se prend
Corps à corps au danger ! — Il est là simplement,
Il n'a plus le souci des regards de la foule !
Au milieu du brasier qui par morceaux s'éroule,
Le bottier suit encor le pas de l'épicier
Le pharmacien s'élançe après le charcutier,
Le casque est bossué, l'uniforme est en loques,
Ce sont les mêmes gens aux mines si baroques,
Seulement, aucun d'eux n'est plus gauche, emprunté :
Ils sont encore soldats, mais de l'humanité ! —
Vous avez ri tantôt, riez donc à cette heure . . .
Mais avant venez voir une foule qui pleure
Autour d'un noir cadavre ; et regardez-le bien,
C'est un de nos pompiers au grotesque maintien ;
Celui qu'on a pu voir, dans un effort suprême,
Sauver un pauvre enfant ! C'est bien lui ; c'est le même,
Et plus tard il devait dans l'abîme sombrer,
Enseveli couvert de feu ; pour l'en tirer
Il fallait un prodige et Dieu seul les peut faire,
Le voilà pantelant, c'est un époux, un père ;
Venez voir ses enfants, sa femme près de lui,
Et riez donc ? — Va, dors dans ton obscur oubli,
Martyr d'un saint devoir. — Aux gagneurs de batailles
Donnez les palmes d'or, les croix et les médailles,
Apprenez à l'histoire et leurs faits et leur nom,
Faites-leur une place en votre Panthéon,
Mais à l'humble héros un coin du cimetière
Où ceux qu'ils a sauvés pleureront leur prière ;
Pas de pierre, de marbre ; une croix et des fleurs,
Pas de fière épitaphe et de regrets menteurs ;
Sur la pierre écrivez : — Sublime laconisme —
Son état : DÉVOUEMENT, et son nom : HÉROISME !

PAUL BURANI.

LA CHANSON EN GOGUETTE



Prix net 40 cent. le petit format. Piano 1 fr.

1. *Ah cré coquin si j'en avais*, refrain grivois
2. *Ballottage*, rengaine politico-comique
3. *Bonnet (le)*, refrain grivois
4. *Carmagnole (la)*, chant révolutionnaire.
5. * *Causons un peu*, paysannerie.
6. * *Ce n'est pas ce que vous pensez*, naïveté.
7. * *C'est écrasant*, mot populaire.
8. * *Chant du Départ*.
9. *Comme une Chatte*, chanson grivoise.
10. *Chant des Faubourgs (le)*, refrain populaire.
11. *Culottes (les)* étude comique.
12. * *En affront*, refrain grivois.
13. * *Faut pas tutoyer mon épouse*, type populaire
14. * *Fou du Roi (le)*, refrain satirique.
15. *Garde national (le)*, type comique.
16. * *Gardien du sérail (le)* bouffonnerie.
17. *Génies du Peuple (les)*, chant dramatique.
18. * *Guitare à Bibi (la)*, excentricité.
19. * *Homme que j'ai rêvé (l')*, aveu comique.
20. *Infirmier (l')*, ou *l'Artilleur de la pièce humide*, type.
21. * *J'ai mon jeune homme*, grivoiserie bachique
22. * *La Liberté*, bonhommerie.
23. *Ma Ninette*, romance.
24. * *Marins d'eau douce (les)*, refrain de canotiers.
25. * *Marseillaise (la)*, chant révolutionnaire.
26. *Mon Traversin*, chanson grivoise.
27. * *Miaou*, excentricité féline et grivoise.
28. *Mimi*, chansonnette.
29. * *Mule de satin (la)*.
30. * *Musiciens de Soissons (les)*.
31. *Non de d'la*, excentricité.
32. * *On demande un serviteur*, tyrolienne.
33. * *Oublieuse (l')*, ou *Fais-moi z'y penser*.
34. * *Ous qu'il y a d'la gêne il y a du plaisir*.
35. *Peceadilles (les)*, chanson satirique.
36. * *Petit bonhomme de pain d'épice (le)*.
37. *Petit professeur (le)*, naïveté.
38. * *Polyte*, type excentrique.
39. *Quand il fait noir*, refrain grivois.
40. *Relututu ou je n'vous l'dis pas*, aveu comique.
41. * *Remplaçant (le)*.
42. * *Rien de nouveau sous l'soleil*, excentricité.
43. *Sabré et le Goupillon (le)*, étude.
44. * *Saint-Roch et son Chien*, légende bouffe.
45. *Satire du jour (la)* chant.
46. *Soupe à Suzon (la)*, historiette grivoise.
47. *Sur le gazon*, chansonnette.
48. * *Veuve (la)*, plainte excentrique.
49. * *Veux-tu cacher ça*, refrain populaire.
50. *V'là la chose*.

La collection de ces 50 chansons, brochée 15 fr.

5-7-74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PJ Burani, Paul
2201 Les pompiers
B815P6

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C